



Jacob Cornelisz van Oostsanen (vers 1472-1533),
**Portrait de Jan Gerritz van Egmond
tenant une pomme de senteurs**
Pays-Bas, vers 1518. Huile sur bois.
Paris, Musée du Louvre, département des Peintures

L'homme représenté fut bourgmestre d'une ville de Frise occidentale. Cette charge civique qui le rendait garant de la santé de ses concitoyens explique sans doute la présence de la pomme de senteurs qu'il tient à la main, comme un symbole d'hygiène publique.



**Pomme de senteurs
s'ouvrant à six quartiers**
Pays-Bas, vers 1610-1620
Or émaillé ; rubis, émeraudes
et diamants Inscriptions :
gravées sur les glissières,
en néerlandais,
« Roosen B », « Caneel B »,
« Nagel B », « Angelica B »,
« Folie B », « Slack B »
Amsterdam, Rijksmuseum

Cette ingénieuse pomme de senteurs se compose de logettes à glissières que l'on remplissait de différentes pâtes parfumées. Des inscriptions permettaient d'identifier leurs contenus qui protégeaient des maladies infectieuses : rose, cannelle, clou de girofle, angélique, muscade, *Balsamum apoclecticum*.



**Flacon de senteurs garni
de pierres précieuses
et d'émaux**
France ou Angleterre,
fin du XVI^e-début du XVII^e s.
Or émaillé ; opales, opalines,
diamants, rubis, saphir
Londres, Museum of London

Objet phare d'un trésor découvert fortuitement en 1912 à Londres à l'emplacement d'une maison d'orfèvre du début du XVII^e siècle, ce flacon à parfum orné de pierreries se portait à la ceinture ou en pendentif, comme un bijou précieux



**Pomme d'ambre provenant
d'un rosaire**
Italie, XVI^e s.
Argent niellé et doré ; Grasse,
Collection de la Parfumerie
Fragonard

Les deux hémisphères de ce bijou ou pomme d'ambre contiennent encore le morceau d'ambre gris qui lui donnait son nom. Au centre une inscription vertueuse rappelle que les « patenôtres » (chapelets) comportaient souvent de telles pommes de senteurs.

Bijoux de senteurs

Dans le domaine des parfums comme dans celui des cosmétiques, la Renaissance se situe dans la continuité des périodes antérieures. Si les essences utilisées se diversifient considérablement grâce aux grandes explorations, les techniques de fabrication et les usages n'évoluent guère malgré les progrès notables de la distillation. Plaisir non plus seulement réservé à la cour : on se pare d'accessoires et de bijoux de senteurs qui renferment des huiles, des pâtes ou des baumes, bien plus stables à l'état de concrets qu'à celui de liquides.

Appartement des bains

L'appartement des Bains du Connétable de Montmorency, exceptionnellement ouvert au public à l'occasion de l'exposition, fut conçu dès la construction du château, puis augmenté sous Henri II à la faveur des fréquentes visites de la cour. Réparti sur différents niveaux, il se situait non loin du jeu de paume (aujourd'hui détruit) et illustre la disposition architecturale des bains aristocratiques de la Renaissance. Il se compose ainsi de plusieurs espaces : à l'étage inférieur, une magnifique salle des bains, dotée d'une haute voûte et d'une monumentale cheminée est éclairée par de larges baies orientées au soleil du matin ; l'étage était consacré à une salle d'étuves, confinée et étroite, à laquelle on accédait par une salle voûtée peu éclairée faisant office de « garde-robe » (vestiaire). Le palier ouvrait sur des espaces de repos, une succession de salles voûtées, non accessibles aujourd'hui. Prochainement ouvertes au public, elles donneront enfin à voir l'appartement d'origine dans sa totalité.



Le Bain et le Miroir,
exposition du 20 mai au 21 septembre 2009
Ouvert tous les jours sauf le mardi,
de 9h30 à 12h45 et de 14h à 17h45
Musée national de la Renaissance
Château d'Écouen
95440 Écouen
01 34 38 38 50

Visites-conférences
Pour les individuels les samedis et dimanches
à 11h et à partir de juin également les jeudis
et vendredis à 15h30.
Pour les groupes sur réservation
au 01 34 38 38 52.

L'exposition du château d'Écouen est présentée simultanément à celle du Musée de Cluny, qui traite de la période de l'Antiquité et du Moyen-âge.

dépliant de visite

Musée national de la Renaissance Château d'Écouen

Au travers d'une vaste sélection d'œuvres, « Le Bain et le Miroir » propose un tour d'Europe des usages et des rites du bain et de la toilette à la Renaissance. Dans le cadre de la demeure historique du connétable Anne de Montmorency, la confrontation des images, des livres et des objets peut se révéler d'une singulière efficacité. Elle met en lumière les particularités du bain noble en bénéficiant de la proximité immédiate de l'appartement des bains du Connétable, ce qui lui permet de distinguer cette forme très particulière de la sociabilité des élites, nouveauté de la Renaissance, des étuves collectives, urbaines et populaires. L'exposition donne aussi à lire les recettes imprimées des compositions cosmétiques. Elle s'intéresse au cérémonial de la toilette, bien distinct des pratiques d'hygiène, dont les images de la Renaissance réaniment les gestes avec une réalité immédiate. Elle s'efforce de faire connaître des accessoires et des objets de parure dont les formes et les fonctions, grandement oubliées, peuvent aujourd'hui surprendre.

Le bain et le miroir

Soins du corps et cosmétiques
à la Renaissance

20 mai ~ 21 septembre 2009



La dame à sa toilette (détail), Ecole de Fontainebleau vers 1560 e Musée des Beaux-Arts de Dijon-photo : F. Jay, Graphisme : fourzmandi.com

Des étuves au bain aristocratique

A la Renaissance, la thématique des bains collectifs bénéficie d'une riche iconographie qui nous permet aujourd'hui d'en comprendre les gestes, usages et significations. A l'opposé de ces bains populaires, les rites du bain et de la toilette aristocratiques donnent naissance à un nouveau type de représentation qui détaille avec érudition cette forme inédite de sociabilité des élites européennes baignées de culture antique.



Albrecht Dürer
Le Bain des Hommes
Vers 1496. Gravure sur bois
Reims, Musée Le Vergeur

Albrecht Dürer inaugure, avec cette image qui faisait pendant à un Bain des femmes resté à l'état de dessin, l'une des premières représentations gravées sur le thème du bain populaire, reflétant son intérêt croissant pour la représentation du corps humain dans toute sa diversité.



Coupe : portrait de femme ou « Bella »
Casteldurante, vers 1540-1550
Faïence
Paris, Musée du Petit-Palais

Comme un portrait idéalisé conçu pour transmettre l'image d'une fiancée dans toute sa beauté, cette coupe aux couleurs tendres offre le témoignage d'une Bella d'autrefois maquillée à la mode de l'Italie : teint blanc, pommettes roses et sourcils sombres.

Le cérémonial de la toilette

Bien loin de notre actuelle définition, la toilette de la Renaissance est un cérémonial public, de beauté et non d'hygiène, réservé à l'élite. Elle désigne ce moment particulier où l'on achève de se préparer, éventuellement en public, face à une table sur laquelle sont présentés les instruments de la beauté : miroirs et nécessaires, peignes et brosses, aiguïères et bassins à ablutions, parfums et bijoux. Comme pour le thème du bain, l'intérêt pour ce rite de beauté réinventé a donné naissance à un nouveau genre iconographique, le « portrait nu ».



Gabrielle d'Estrées et sa sœur la duchesse de Villars au bain
France, fin du XVI^e s. Huile sur toile
Montpellier, Musée languedocien

Déconcertant à première vue, hommage appuyé à la beauté de ces deux femmes en tenue de bain, qu'une autre version (musée du Louvre) représente nues, ce double portrait illustre les bains de plaisir et de convivialité qui sont l'un des temps forts de la vie aristocratique à la Renaissance.



D'après Primaticcio
Mars et Vénus au bain
Avant 1543. Dessin
Paris, Musée du Louvre, département des Arts graphiques

Ici, l'une des fresques de l'appartement des bains royaux à Fontainebleau, que Primaticcio décora vers 1539-1543. Lieu de délasserment des sens, mais aussi de plaisir esthétique par les décors peints à fresque et les œuvres d'art présentées, l'appartement des bains royaux donnait à voir des scènes, parfois érotiques, inspirées de la mythologie antique et des habitudes de vie des Romains.



D'après Jean de Bologne
Vénus debout s'essuyant, dite « Vénus Cesarini »
Début du XVII^e s. Poirier
Écouen, Musée national de la Renaissance

Réalisée en réduction d'après une statue de Jean de Bologne commandée en 1583 par François de Médicis, cette Vénus aux formes fluides représentée en baigneuse est à l'origine de multiples copies jusqu'au XVII^e siècle, preuves de son succès auprès des collectionneurs.



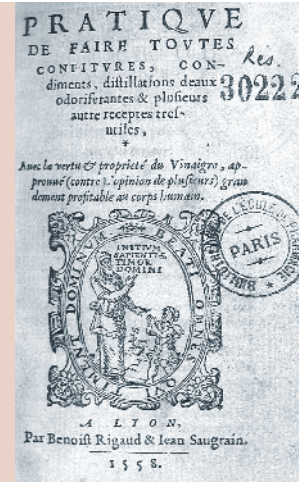
Cesario Vecellio
Vénitienne blondissant ses cheveux
Venise, 1590
Gravure sur bois
Écouen, Musée national de la Renaissance

La réalité matérielle des soins de beauté est décrite à travers l'une de ces Vénitiennes si réputées pour l'attention qu'elles apportaient à leur toilette. Installée près de ses pots à cosmétiques, revêtue d'un peignoir de soie (*schiavonetto*), cette femme est protégée par le fameux *solana*, chapeau sans fond pour décolorer ses cheveux au soleil sans nuire à la blancheur de son teint.



Petit flacon de verre à cosmétiques
Venise, fin XVI^e s. - début XVII^e s.
Verre soufflé bleu émaillé
Écouen, Musée national de la Renaissance

Par l'opacité et l'épaisseur de ses parois, ce flacon à cosmétiques garantissait une bonne conservation des liquides. Ses couleurs chatoyantes et ses formes raffinées typiquement vénitienes en faisaient aussi le prix.



Michel de Nostredame [dit Nostradamus]
La pratique de faire toutes confitures
Lyon, 1558 Paris
Bibliothèque interuniversitaire de Pharmacie

Largement diffusé en France au XVI^e siècle, ce petit livre propose très habilement une compilation du savoir domestique : préparations cosmétiques, remèdes empiriques et recettes culinaires. Il était destiné à un lectorat féminin issu des classes marchandes citadines.



Vénus à sa toilette
France, vers 1550
Huile sur bois
Paris, Musée du Louvre, département des Peintures

Caractéristique de la manière bellifontaine, ce tableau réunit deux moments distincts dédiés à la beauté : le bain et la toilette. Vénus sort du bain accompagnée d'une servante et de l'Amour qui lui présente un flacon à parfum. La scène est accompagnée d'objets aux formes délibérément antiques.

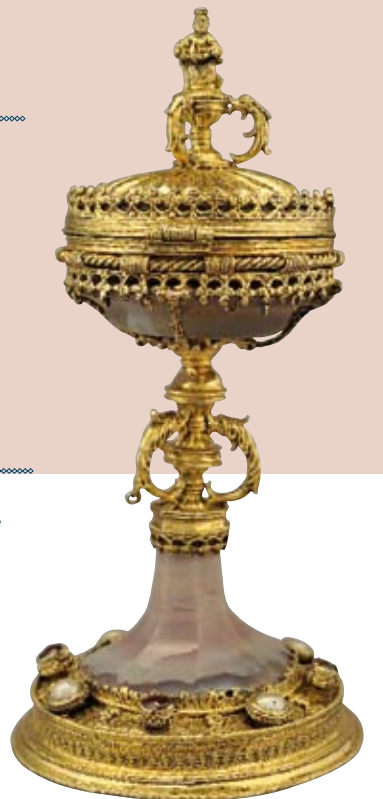
Mathias Walbaum
Coffret-nécessaire de toilette
Augsbourg, vers 1595-1600
Noyer à placage d'ébène ; argent ; ivoire et acier
Bâle, Musée historique

Les nécessaires de toilette complets sont encore rares à la fin du XVI^e siècle. Cet exemplaire exceptionnel est en ébène enrichie de médaillons et d'ornements en argent. Structuré en plusieurs compartiments, il comporte un miroir, une brosse, des peignes, des pots à cosmétiques et de petits accessoires d'hygiène.



Pierre Mangot
Petite coupe à bijoux
Vers 1530
Agate montée en argent émaillé ; perles et rubis.
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Monnaies, Médailles et Antiques.

De telles coupes ou « baguiers », où l'on posait ses bijoux, figuraient sur les tables de toilette. Œuvre d'un orfèvre de François I^{er}, celle-ci est peut-être de provenance royale.



La littérature cosmétologique

Héritières d'un savoir traditionnel légué par l'Antiquité et le Moyen-âge, les recettes de cosmétiques à la Renaissance relèvent autant de la science des botanistes que de l'empirisme populaire des « secrets de beauté ». C'est à Venise, carrefour des savoirs et des nouveaux produits rapportés d'Orient, que naît une littérature cosmétologique autonome, fruit de compileurs dont le plus fameux représentant, en France, sera le légendaire Nostradamus.